



HAL
open science

Prologue de l'ouvrage "Ambiances en débats"

Pascal Amphoux, Jean-Paul Thibaud, Grégoire Chelkoff

► **To cite this version:**

Pascal Amphoux, Jean-Paul Thibaud, Grégoire Chelkoff. Prologue de l'ouvrage "Ambiances en débats". Pascal Amphoux; Jean-Paul Thibaud; Grégoire Chelkoff. Ambiances en débats, A la Croisée, pp.9-14, 2004, 2-912934-08-7. hal-04239103

HAL Id: hal-04239103

<https://hal.science/hal-04239103>

Submitted on 13 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Ambiances en débats

Ouvrage publié sous la direction de

Pascal Amphoux
Jean-Paul Thibaud
et
Grégoire Chelkoff

Janvier 2003

Prologue

"Ambiances en débats"

C'est d'abord, littéralement, *mettre la notion d'ambiance en débats*. C'est-à-dire l'introduire, dans les débats contemporains sur l'architecture, l'urbanisme ou le paysage, comme une notion nouvelle – dans le champ spéculatif de la recherche comme dans celui, opérationnel, de la conception, dans le champ savant des publications scientifiques comme dans celui, pragmatique, des manières de réaliser un projet. Apparue depuis une décennie, tendant à se banaliser et à se substituer à d'autres notions plus anciennes comme celles de gêne ou de confort, il est temps d'entamer un travail critique sur son usage, sa singularité et surtout sa capacité plus ou moins grande à déplacer la réflexion d'un côté, à impliquer une transformation des pratiques de projet de l'autre.

C'est en un second sens *poser la notion d'ambiance comme éminemment discutable*. De fait, elle fait l'objet de débats entre spécialistes de disciplines différentes – et le présent ouvrage est un prétexte à consigner les tenants et aboutissants de ceux qui peuvent être tenus à l'intérieur d'une même équipe. Davantage, c'est une façon de dire que, dans sa capacité à tenir en échec tout effort de définition objective, cette notion ne peut être que discutée. Que la représentation d'une discipline n'est pas plus légitime que celle d'une autre et que ce n'est que dans la tension entre différents registres de signification qu'elle peut être éprouvée – sensiblement ou conceptuellement.

C'est dire finalement que *ce n'est peut-être que dans et par le débat que la notion d'ambiance peut prendre sens*. D'un point de vue théorique, cela sous-entend alors la mise en œuvre impérative de pratiques transversales et interdisciplinaires de la recherche. D'un point de vue pragmatique, cela suppose la banalisation et l'extension de pratiques de conception négociée. Pour formaliser une idée, il faudrait apprendre à *tourner autour* de sa définition théorique. Pour la réaliser, il faudrait apprendre à *tourner autour* de l'intention de projet qui la fonde, concrètement débattue et négociée. Autrement la notion reste abstraite. Elle ne peut pas prendre.

Un ouvrage ressource

S'il établit de fait une sorte d'état des lieux sur la notion d'ambiance architecturale et urbaine, ce livre ne part donc pas ni ne propose de formalisation théorique et définitive de la notion. Loin de toute conceptualisation généralisatrice, il offre plutôt à ses lecteurs un tissu d'idées corrélées, exposées et toujours resituées dans leur contexte d'émergence, dans lequel sans doute il fera bon se retrouver, fouiner, déambuler, puiser...

Il se présente à la fois :

- comme un *ouvrage inaugural*, puisqu'il ouvre d'innombrables pistes de recherche à partir de la notion d'ambiance, en déclinant les principaux champs thématiques et questionnements théoriques dans lesquels elles pourront s'inscrire ;
- comme un *ouvrage prospectif* qui, en explorant un champ nouveau, en plein développement dans les écoles d'architecture francophones, répond à un besoin de clarification – s'il ne se laisse pas aller à la facilité d'arrêter une définition monovalente de la notion d'ambiance, il en énonce par contre les enjeux, à la fois théoriques et pratiques ;
- comme un *ouvrage de valorisation* enfin, qui, en s'appuyant sur la diversité des travaux du CRESSON ^{*1}, permet de positionner et de valoriser la production scientifique de cette équipe. Un tel ouvrage est à ce titre à la fois rétrospectif et prospectif : il repose sur un corpus de recherches récentes mais dresse, au fil des pages, un véritable inventaire de pistes à suivre pour le futur.

Une forme paradoxale

Voici donc un livre hétérogène et homogène à la fois. Hétérogène car composé de douze articles, d'auteurs différents, ayant tous des façons particulières de se saisir de la notion d'ambiance. Mais homogène en même temps car les auteurs appartiennent à la même équipe, le CRESSON ^{*}, et ont acquis une longue expérience du travail en commun et du débat interdisciplinaire. Si les chemins qui mènent à l'ambiance sont nombreux, le cap qu'ils s'efforcent de maintenir est le même.

Voici ensuite un livre flou et précis à la fois. Flou car on y discute une notion sans en arrêter de définition, de même qu'on y affronte de grandes questions en se gardant de conclure. Mais du même coup précis et rigoureux, car chacun aborde la notion par son propre champ de compétence, et s'efforce d'explicitier les fondements de sa démarche. Si l'ambiance a quelque chose d'irréductible, du moins peut-on en dégager – et en discuter – la valeur heuristique ou opératoire.

Voici enfin un livre éphémère et durable à la fois. Ephémère car il restitue les traces d'un séminaire interne et donne, comme on l'a dit, la part belle au débat, à la parole spontanée, à l'idée vive ou au concept émergeant. Mais simultanément durable et peut-être fondateur car il se défie des découpages disciplinaires et cherche à frayer des passages entre l'analyse théorique, l'expérience concrète et la pratique de projet. Si l'ambiance possède quelque avenir, c'est parce qu'elle requiert des manières de travailler ensemble qui restent à inventer, à expérimenter et à faire évoluer.

Trois modalités d'écriture

Formellement l'ouvrage est structuré en six chapitres, complétés en fin d'ouvrage d'un glossaire des principaux concepts propres à l'équipe du CRESSON ^{*} et d'une bibliographie des travaux cités. Chaque chapitre propose une entrée singulière pour aborder la notion d'ambiance et est composé de trois parties :

- un article long, d'une douzaine de pages, qui cadre une réflexion théorique sur la notion,
- un article bref, d'environ six pages, qui la met à l'épreuve en présentant une étude de cas,
- un débat d'une douzaine de pages avec l'ensemble des membres de l'équipe.

Le tout se présente donc comme un texte feuilleté, alternant, à rythme régulier, trois formes d'écriture contrastée : la réflexion théorique, l'analyse empirique et le débat restructuré.

¹ Les termes suivis d'un astérisque sont explicités soit dans le glossaire, soit dans la bibliographie et la liste des acronymes placés en fin d'ouvrage.

Tous les articles ont fait l'objet, à mesure que l'organisation de l'ouvrage se précisait, de propositions de remaniements, de réécriture, voire de restructuration de la part de l'équipe de rédaction, composée de Pascal Amphoux, Jean-Paul Thibaud et Grégoire Chelkoff. Mais ces propositions ont toujours été validées, en dernier ressort, par leurs auteurs.

Les débats, par contre, ont été travaillés, coupés, recomposés et/ou réécrits en vue de la publication par l'équipe de rédaction, à partir de la transcription initiale, établie par Jean-Luc Bardyn. Ces débats sont issus d'un séminaire interne qui s'est déroulé durant les années 2000 et 2001. Ils ont en outre été thématiques à l'aide d'intertitres, afin de permettre au lecteur d'en identifier le sens général, de repérer les principaux arguments discutés, et de choisir l'itinéraire qui lui convient dans l'ouvrage.

Le glossaire, enfin, comprend une quinzaine de rubriques, également établies par l'équipe de rédaction, qui explicitent et référencient les principales méthodes, notions ou concepts inventés et mis au point au CRESSON * au cours de vingt années de recherche. Ces notions font partie du langage commun de cette équipe et y ont pris une valeur ou une signification particulière, souvent chargée d'implicite, qu'il convenait de préciser et de rendre accessible au lecteur.

Six entrées privilégiées

Quant au contenu, il s'organise autour de six entrées transversales dans le champ des ambiances : sentir, projeter, hybrider, situer, mesurer et figurer. Chacune renvoie à une discipline de référence – respectivement l'esthétique, l'architecture, l'épistémologie, la sociologie, la physique et l'anthropologie – et conduit les couples d'auteurs de chaque chapitre à établir autant d'articulations nouvelles, dont la notion d'ambiance, aux yeux de toute l'équipe, est porteuse.

Ainsi le chapitre *Sentir* est-il l'occasion pour Jean-François Augoyard et Martine Le-roux, philosophes, d'asseoir une distinction fondamentale *entre le singulier et le pluriel* – entre "l'Ambiance", expérience singulière, irréductible mais universelle du sentir, et "les ambiances", représentations au contraire plurielles, du coup réductrices mais mesurables, que chaque discipline, dans sa technicité propre, est amenée à définir pour maîtriser l'environnement *.

Ainsi le chapitre *Projeter* est-il l'occasion pour Grégoire Chelkoff et Philippe Live-neau de montrer, en architectes, comment la notion d'ambiance, dans sa singularité, permet de penser et de rendre opératoire, en situation de projet, l'articulation *entre l'espace construit et la forme sensible*. Le projet ne peut plus être formel, il se doit alors d'articuler le formel et le sensible.

Ainsi encore le chapitre *Hybrider* est-il l'occasion pour Pascal Amphoux et Nicolas Tixier, architecte-géographe et architecte-informaticien, de plaider pour la mise en œuvre de démarches, théoriques ou pragmatiques, spéculatives ou opérationnelles, qui reposent sur une "hybridation" de deux types de rapport à la connaissance qui sont réputés incompatibles : *l'analyse et la conception*.

Au chapitre *Situer* revient alors l'exercice délicat de nous montrer comment la notion d'ambiance oblige les sociologues, ici Jean-Paul Thibaud et Rachel Thomas, à nous replonger *dans l'ordinaire de l'action* située, à travers une réflexion théorique sur une approche pragmatique de la notion pour le premier, à travers un exemple concret d'observation de l'espace public et des manières de s'y mobiliser pour la seconde.

Dans le chapitre *Mesurer*, la notion permet à Jean-Jacques Delétré et Nicolas Remy, ingénieurs acousticiens, de rapatrier dans le champ même de la physique la question précédente de la situation. Si la validité d'une mesure repose, dans la tradition scientifique, sur son indépendance absolue vis-à-vis du contexte dans lequel elle est effectuée, comment pourrait-on mesurer une ambiance qui, en un sens, ne désigne rien d'autre que le contexte lui-même ? La notion d'ambiance nous pousserait alors à poser les linéaments d'une *physique contextuelle*.

Quant au chapitre *Figurer*, il offre l'opportunité à Henry Torgue et à Maria Saraïva, anthropologue et ethnologue de ne pas conclure l'ouvrage mais d'en suspendre le cours, en rappelant, à travers deux analyses ethnographiques méticuleuses de situations exemplaires, la fête et le musée, que l'ambiance ne se représente pas ni ne se maîtrise, qu'on ne peut que l'induire ou la figurer, et qu'à ce titre il serait bon, de s'acheminer très concrètement vers la constitution progressive et étoffée d'un *répertoire d'ambiances remarquables*.

* *
 *
 *

De cette architecture bigarrée mais unitaire, il ne nous resterait plus qu'à souhaiter qu'une chose... autant dire dix mille...

Que ce livre restitue quelque chose du débat qui nous anime lorsque nous parlons d'ambiance, qu'il aide d'autres chercheurs à ne pas trop banaliser l'usage de la notion, et qu'il assume pleinement le paradoxe d'en spécifier le mot sans pour autant le codifier. Mais aussi...

Que ce livre, dans son fourmillement, fasse des petits et des heureux. Qu'il contribue à redonner un peu d'air à un champ de recherche trop facilement enclin à se refermer sur sa seule dimension technique. Qu'il prolifère, migre et fasse rhizome, qu'il soit repris, utilisé, prolongé, mais qu'il soit aussi l'occasion de retours, de relances et de ressaisissements. N'oublions pas que l'ambiance, étymologiquement, *tourne autour*...

P. Amphoux, J.-P. Thibaud
janvier 2003